Zeitschrift: Zivilschutz = Protection civile = Protezione civile
Herausgeber: Schweizerischer Zivilschutzverband
Band: 35 (1988)
Heft: 11-12

Artikel: On recherche désespérément : infirmières en uniforme
Autor: Auf der Maur, Franz
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-367653

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le Service de la Croix-Rouge dépérit

On recherche désespérément: infirmières en uniforme

Les infirmières sont de moins en moins nombreuses à s'annoncer pour accomplir un service militaire volontaire. Les effectifs actuels ne permettraient de faire fonctionner les hôpitaux militaires que partiellement en temps de guerre. C'est pourquoi le Service de la Croix-Rouge (SCR) fait actuellement une campagne publicitaire en vue de recruter de nouvelles infirmières.

Il y a juste 125 ans que la Croix-Rouge a été fondée à Genève, en 1863, à l'initiative d'Henri Dunant, à la suite de la bataille de Solferino, dans le nord de l'Italie, lors de laquelle des milliers de soldats étaient morts des suites de leurs blessures, parce qu'à l'époque, les armées ne possédaient pas de services sanitaires efficaces.

Reportage illustré de Franz Auf der Maur, Berne

En Suisse, pays pacifique s'il en est, la Croix-Rouge est connue actuellement surtout pour ses activités civiles telles que les campagnes de don du sang ou les cours de «baby-sitter». Cependant le Service de la Croix-Rouge reste le cœur de cette institution, puisque c'est ce service qui assure la pérennité de l'idée fondamentale d'Henri Dunant. En effet, incorporés aux groupes d'hôpital de l'armée, les détachements d'hôpital de la Croix-rouge sont indispensables au fonctionnement desdits hôpitaux.

Seules des femmes servent dans le SCR, principalement en qualité d'infirmières mais également en tant que spécialistes, comme on en trouve dans les hôpitaux, à savoir: assistantes en radiologie, laborantines, pharmaciennes... et même sages-femmes, car en cas de guerre, les hôpitaux militaires ne font plus de distinction entre victimes civiles et militaires.

Une femme médecin de la Croix-rouge au chevet d'un malade: sans engagement volontaire, il n'est pas possible de faire fonctionner le Service sanitaire coordonné, qui s'occupe également de la population civile.

Ambiance familière et collégiale

Margrit Hugentobler, capitaine de la Croix-rouge et enseignante à Zurich, est chef du détachement d'hôpital du groupe d'hôpital 71, en sa qualité de commandante de compagnie, partant elle est responsable de l'engagement du personnel soignant. Elle réunit autour d'elle uniquement un petit groupe pour les cours de répétition, pas plus d'une douzaine de femmes. L'ambiance y est en conséquence familière et collégiale. Toutes les conscrites se tutoient, qu'elles soient capitaine ou soldates. Selon la planification, Madame Hugentobler pourrait conduire une armée de 187 personnes à l'engagement. Tel est en effet le chiffre des effectifs réglementaires d'un détachement d'hôpital de la Croix-rouge. Or, seules 53 femmes sont effectivement incorporées dans ce détachement.

On retrouve la même proportion (faible) sur le plan suisse: sur les 7800 femmes exerçant une profession dans le domaine de la santé, seules 2400 sont incorporées, soit le 30 pour cent. 800 autres appartiennent aux réserves du SCR. Elles ne peuvent pas faire de service pour le moment, du fait qu'un hôpital civil ou des obligations familiales les retiennent en urgence.

La concurrence de la protection civile

Dans de telles conditions, en cas de guerre ou de catastrophe, les soins seraient-ils encore garantis dans les hôpitaux militaires? «On ne pourra le vérifier qu'au moment ou cela arrivera» répond le capitaine Hugentobler. «Les effectifs actuels permettront certaine-

ment d'en garantir une exploitation partielle. Ce qui est important, c'est que les cadres soient là, et qu'ils soient préparés à leur tâche». A la question de savoir quelle est la raison principale du manque de personnel du SCR, Madame Hugentobler répond: «Il s'agit là bel et bien d'une question psychologique. Qui sont les infirmières? Fréquemment des jeunes femmes que leurs conditions sociales amènent à adopter une attitude critique à l'égard d'une organisation comme l'armée». On pourrait discerner d'autres causes tenant à des questions d'organisation. Ainsi, la protection civile a aussi besoin de personnel soignant (c'est celui précisément dont manque la SCR) et, compte tenu de la pénurie actuelle d'infirmières, les hôpitaux civiles n'acceptent pas volontiers que l'on débauche leurs collaboratrices. A cela s'ajoute d'une manière très générale, que les femmes ont de nombreuses obligations familiales. Dès lors si elles exercent une profession, elles ne peuvent pas se libérer aussi aisément que les hommes pour le service militaire.

Contre l'esprit du temps

On peut, à n'en pas douter, imputer également à l'esprit du temps l'hémorragie dont souffre le SCR. C'est ce que relève, non sans une certaine résignation, le dr Roland Pickel, Médecin-chef de la Croix-rouge, en déclarant que les gens sont moins disposés à se mettre au service du bien commun, lorsque la recherche de leur épanouissement se conjugue avec la lassitude de l'Etat.

D'ailleurs cet esprit du temps ne souffle pas que contre le SCR. En effet, le Service féminin de l'armée (le SFA, anciennement SCF) connaît également une diminution du nombre des inscriptions, en dépit d'une campagne de recrutement dont le coût dépasse le million de francs. Mais pour le SCR, l'hémorragie menace d'atteindre un point critique. Chaque année, pour 50 nouvelles conscrites, qui accomplissent leur école de recrues de deux semaines à la caserne de Moudon (VD), ce sont plus de 200 femmes qui quittent le Service de la Croix-rouge: en moyenne, 85 atteignent l'âge limite (50 ans pour les soldates et 55 ans pour les officiers) et 140 démissionnent par anticipation, pour des motifs familiaux, professionnels ou pour raison de santé.

Il faudrait bien sûr que l'on rétablisse progressivement un équilibre entre les départs et les arrivées. Parmi les femmes qui quittent actuellement le SCR, nombreuses sont celles qui avaient été enrôlées avant 1974, plus ou moins par une contrainte de bonne augure (à l'époque, les écoles d'infirmières reconnues par la Croix-rouge devaient mettre leurs nouvelles diplômées à disposition), mais qui ne sont jamais entrées en service. Celles qui s'inscrivent aujourd'hui le font volontairement et s'engagent pleinement.

A l'adresse des amateurs également

Depuis quelque temps déjà, on a lancé une campagne de propagande auprès du public, afin de recruter davantage de volontaires pour le SCR. Y sont bienvenues, non seulement les personnes de la profession mais encore les amatrices, qui ont assimilé des connaissances fondamentales dans les soins infirmiers, par exemple, lors d'un cours de la Croix-rouge suisse. Les femmes intéressées peuvent se procurer une documentation expliquant les possibilités d'activités au sein du Service de la Croix-rouge (tél. 031 67 27 06). En effet, nul ne devrait s'annoncer en se fondant sur une conception fausse de ce service. ▲

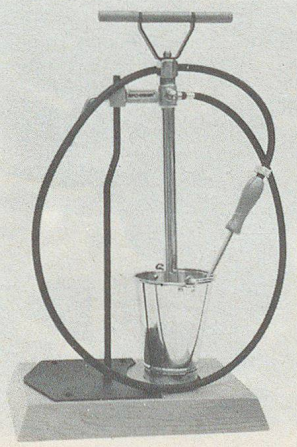
Zivilschutz-Decken

Strapazierfähig und preisgünstig

Verlangen Sie unsere Muster und Preisofferte

eskimo® textil ag

eskimo textil ag
8488 Turbenthal
Tel. 052 450 450



GESCHENK-ARTIKEL

Eimerspritze miniature

Höhe mit Sockel 36 cm
Reichweite ca. 3 m

Gravuren nach Ergebnis

Alleinverkauf durch

MAURER

Uniformen und Feuerwehrbedarf
Chräenbachstrasse 6
CH-5620 Zufikon
Telefon 057 33 46 04

hegner
zivilschutz protection civile

Das BZS-geprüfte Einrichtungsprogramm für höchste Ansprüche:

- Elementsystem mit schraubenloser Montage
- Extrastarke Ausführung (40-mm-Stahlrohr)
- Grosses Zubehör-Programm
- Hoher Nutzungswert in Friedenszeiten

J. Hegner AG Telefon 055/64 12 29
CH-8854 Galgenen Telefax 055/64 40 44